

# TUNISIE

## Le Patrimoine architectural soufi en Tunisie: une destruction programmée

Depuis toujours objet de toutes les attentions et regardé avec égard et affection, le patrimoine architectural soufi en Tunisie est aujourd'hui menacé. Ce qui est plus grave c'est qu'il est menacé d'une destruction programmée et qui vient d'être mise en application. Apparue peu de temps après la Révolution du 17 décembre 2010, cette menace n'a fait que se préciser de plus en plus et s'étendre comme un feu de paille. Elle s'en prend aux zaouias (mausolées) abritant les sépultures de personnages vénérés à divers titres. Ces lieux de sépulture qui, à ce titre, devraient être inviolables, se trouvent visés par les adeptes fanatiques d'une interprétation rigoriste de l'Islam qui, de tout temps, a été étrangère au pays et à ses habitants. Il s'agit d'une catégorie de patrimoine qui occupe une place à part dans le vécu quotidien du tunisien. Il représente une partie intégrante de leur identité et ses valeurs spirituelles et patrimoniales sont irremplaçables. Ces monuments sont porteurs de la mémoire collective et témoignent de l'histoire des peuples. C'est ce qui rend toute atteinte à ce patrimoine une dégradation du patrimoine architectural et une blessure portée à l'identité d'une communauté. Les conséquences ne peuvent être que désastreuses tant pour la cohésion sociale que pour la préservation d'une composante importante du patrimoine culturel immobilier du pays. Que seraient, en effet, Kairouan sans le mausolée de Sidi Sahabi, le Compagnon du Prophète, ou Gabès sans celui de Sidi Bou Lbaba, lui aussi Compagnon du Prophète, ou Tunis sans les mausolées de Sidi Mehrez, de Sidi Belhassen et de Saïda Aïcha Manoubia, ou encore Nefta sans le mausolée de Sidi Bou Ali Es-Sounni, ou encore chaque ville et chaque village sans les zaouias de leurs saints patrons ? Que seraient nos agglomérations et nos campagnes sans les milliers de zaouias de quartiers et sans celles, par centaines, qui sont parsemées dans les zones rurales ? Sans doute, sans une partie de leurs âmes et sans des composantes importantes de leurs identités !

Les premières atteintes qui datent du printemps de l'année 2011 ont touché des monuments situés dans de petites agglomérations, comme par exemple ce qu'a connu le village de Hergla au printemps 2011, ou en pleine campagne comme cela est arrivé dans le Cap-Bon au cours de l'été 2012. Par la suite la menace s'est étendue à des monuments emblématiques tels que le mausolée de Saïda Manoubia à la Manouba, près de Tunis et même au mausolée de Sidi Sahabi à Kairouan qu'il a fallu faire protéger par l'armée !

La menace est donc avérée ! Il faut la prendre au sérieux. Le monde a pris connaissance avec inquiétude des destructions et atteintes au patrimoine soufi sous d'autres cieux, notamment en Libye et dans le Nord du Mali. La réponse ne peut être que globale, collective et multiforme. Aux mesures concrètes de renforcement de la protection qui relèvent de la responsabilité des autorités publiques et des administrations concernées et qui

doivent mobiliser et impliquer les communautés locales, il est nécessaire de prendre en considération la racine du mal et l'origine de cette menace, à savoir la pensée wahabite, et d'entreprendre une campagne ciblant tous les publics d'explication et de sensibilisation à la valeur culturelle exceptionnelle de ce patrimoine et à ses fonctions sociales et spirituelles sans équivalent.

ICOMOS Tunisie

Voir aussi le Communiqué de presse de l'ICOMOS du 11 mars 2013:

*Rappelant les résolutions sur le patrimoine religieux adoptées par les 14ème, 15ème, 16ème et 17ème Assemblées Générales de l'ICOMOS, concernant la sauvegarde et la mise en valeur des sites, des édifices et des paysages sacrés ;*

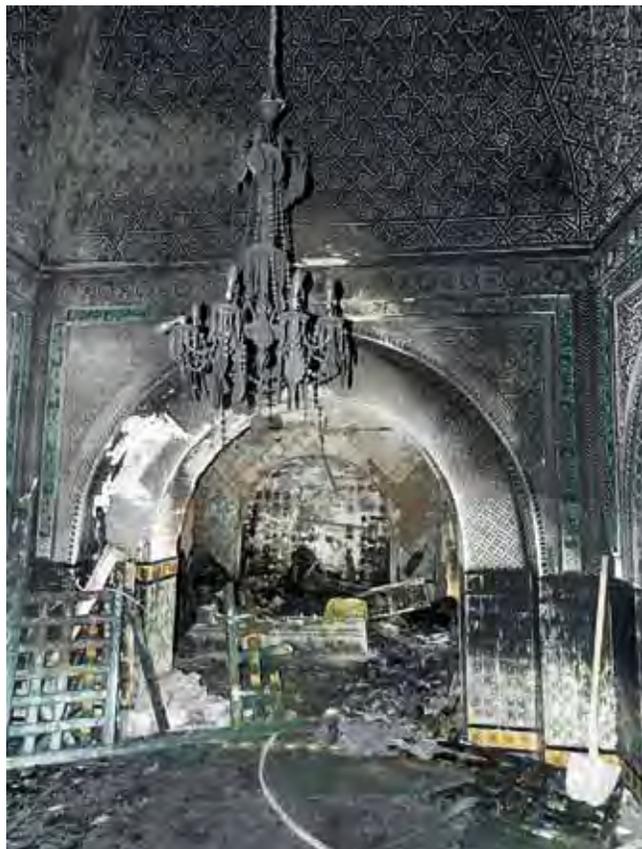
*Faisant suite aux déclarations antérieures sur la destruction programmée de sites du patrimoine sacré en Libye et au Mali;*

*L'ICOMOS condamne les récentes destructions de structures du patrimoine spirituel Soufi en Tunisie et les menaces persistantes qui pèsent sur ce patrimoine dans plusieurs pays de la région.*

*Depuis toujours objet de toutes les attentions et regardé avec égard et affection, le patrimoine architectural soufi en Tunisie est aujourd'hui menacé d'une destruction programmée qui vient d'être mise en application peu de temps après la Révolution de 17 décembre 2010 - 14 janvier 2011. Elle s'en prend aux zaouias, mausolées abritant les sépultures de saints patrons, qui constituent d'importants lieux de pèlerinage pour les communautés. Ces lieux qui, à ce titre, devraient être inviolables, se trouvent visés par les adeptes fanatiques d'une interprétation rigoriste de l'Islam qui, de tout temps, a été étrangère au pays et à ses habitants qui ont vécu dans une grande tolérance envers d'autres religions et pratiques spirituelles.*

*Le patrimoine Soufi occupe une place à part dans le vécu quotidien des communautés tunisiennes et représente une partie intégrante de leur identité et de leur mémoire collective. Toute atteinte à ce patrimoine est une blessure portée à l'identité d'une communauté et une perte de valeurs spirituelles et patrimoniales irremplaçables. Les conséquences ne peuvent être que désastreuses tant pour la cohésion sociale que pour la préservation d'une composante importante du patrimoine culturel immobilier du pays.*

*Les premières atteintes qui datent du printemps de l'année 2011 ont touché des monuments situés dans de petites agglomérations, comme par exemple les mausolées de Sidi Bou Mendel à Hergla, de Sidi Abelkader à Menzel Bouzalfa au Cap-Bon, et celui de Sidi Bou Saïd El Béji à Sidi Bou Saïd près de Carthage. La menace s'est étendue au mausolée de Saïda Manoubia à la Manouba, près de Tunis et même au mausolée de Sidi Sahbi à Kairouan, qui est à présent sous protection militaire.*



*Le monde a pris connaissance avec inquiétude des destructions et atteintes au patrimoine soufi dans d'autres pays d'Afrique, notamment en Libye et dans les régions du Nord du Mali : Tombouctou, Gao et Kidal. De plus, des attaques sur ce type de patrimoine en Syrie ont été récemment annoncées.*

*L'ICOMOS appelle donc à une réponse globale et collective qui comprend à la fois :*

- La coopération des autorités publiques responsables et la mobilisation des communautés locales afin de mettre en œuvre des mesures concrètes de protection du patrimoine Soufi, et*
- La sensibilisation de tous les publics et partis prenantes à la valeur culturelle exceptionnelle de ce patrimoine et à ses fonctions sociale et spirituelle sans équivalent.*

*Paris, le 11.03.2013*

Le mausolée de Sidi Bou Saïd après l'incendie du janvier 2013